

vu un hôpital aussi sain et aussi bien distribué. Le système de chauffage et de ventilation l'a émerveillé; et il ne peut citer qu'un seul établissement supérieur à l'Hôtel-Dieu, c'est l'hôpital de Berne, en Suisse.

Ce n'est pas, du reste, le seul témoignage de ce genre que nous ayons reçu, car il y a quinze jours à peine, le Dr Vincent, médecin-en-chef de la frégate française, la *Minerve*, s'exprimait exactement de la même manière.

Ainsi, vous voyez que, si d'un côté l'administration municipale fait tout ce qu'elle peut pour nous faire mourir comme des mouches, nous avons la consolation de constater qu'il existe au moins un endroit où on travaille à rendre la santé à ceux qui l'ont perdue.

Si paradoxale que la chose puisse paraître au premier abord, il n'en est pas moins vrai qu'actuellement l'endroit le plus sain de Montréal est précisément celui où il y a le plus de malades.

\*.\* Les Américains nous disent que les Sauvages, les Utes, cette fois, se sont révoltés et qu'on se dispose à les exterminer.

C'est toujours la même histoire et toujours on nous prouve que dans la lutte du chasseur et du lapin, c'est le lapin qui a commencé.

La vérité est que les sauvages ont un grand tort c'est d'être sauvages et propriétaires, nés du sol et c'est ce tort qu'il leur faut expier de leur vie.

Cependant il est possible que les Utes se soient mal conduits et qu'ils aient fait une niche à l'oncle Sam, auquel cas je retirerai tout ce que j'ai dit et j'abandonnerai les sauvages à leur malheureux sort.

*Leon Lédoux*

## L'IDÉE DE CARTIER

NOTE EDIT.—Nous n'avons pas besoin de faire observer que LE MONDE ILLUSTRÉ n'entend nullement approuver ou désapprouver les allusions politiques qui ont pu se glisser dans l'article ci-dessous.

LE MONDE ILLUSTRÉ n'a pas de couleur politique, et comme chaque article est signé du nom de l'auteur, le signataire seul en est responsable.

DES époques indéterminées et selon qu'il devient nécessaire, la Providence fait surgir du milieu des générations humaines, des individus auxquels elle assigne un rôle fixe, bienfaisant ou nuisible, noble ou dégradant, suivant la somme de bienfaits qu'elle veut répandre sur les peuples ou la grandeur de la punition qu'elle veut leur infliger.

Fléaux ou bénédictions, ces hommes apparaissent, soit pour fonder un peuple, pour le grandir ou pour le rapetisser, pour le détruire ou pour le conserver. Témoins, à des époques différentes: Moïse et Roboam, pour la nation Juive; Solon, Philippe de Macédoine et Alexandre, pour les Grecs; Cicéron et le triumvir Antoine, pour la République Romaine; Auguste, Néron, Justinien, Constantin et Augustule, pour l'Empire Romain; Charlemagne, Richelieu, Colbert, Louis XV, Mirabeau, Napoléon Ier et Napoléon III, pour la nation française.

Les uns furent des législateurs sages, dont les peuples reconnaissants conservent précieusement le souvenir, les autres des conquérants ambitieux qui ont changé la face des nations, quelques-uns des tyrans odieux à leurs contemporains et méprisés par la postérité; tous, dans une mesure plus ou moins grande, ont exercé sur les nations une influence plus ou moins bienfaisante. Les noms que je viens de citer ne le sont que de mémoire, combien d'autres ne pourrais-je pas citer à l'appui de ma thèse.

Bien rares et bien favorisés sont les peuples qui n'ont en partage que des hommes de paix pour fixer ou guider leurs destinées.

Ceci m'amène à constater que la nationalité canadienne-française est à peu près la seule qui puisse se vanter de ne compter que des hommes de paix, des hommes auxquels un rôle bienfaisant fut assigné et qui l'ont rempli noblement. Ainsi, Bédard et Bourdages surgissant quelque temps

après l'occupation anglaise, pour arracher à l'oligarchie britannique les premières bribes de liberté constitutionnelle et jetant au milieu de nous la semence du gouvernement responsable. Plus tard, Papineau et Ludger Duvernay, trouvant le drapeau anglais dont les plis nous enserraient trop, luttant, le premier pour faire donner au sujet anglais du Canada la même somme de liberté que celle dont jouissait le sujet anglais du Royaume-Uni; l'autre cherchant à grouper dans une même idée d'union et de conservation la race française d'Amérique avec ses mœurs, sa religion, son génie, ses traditions. Puis Lafontaine et Morin, continuant l'œuvre des réclamations constitutionnelles et préparant l'avènement de la grande confédération canadienne. Enfin, Cartier, une des plus pures et des plus grandes figures de notre histoire politique, Cartier qui, toute sa vie, a justifié par ses actes cette exclamation patriotique: "O Canada mon pays, mes amours," que, jeune homme encore, mais déjà patriote ardent, il laissa échapper le jour de la première célébration de notre fête nationale, le 24 juin 1837; Cartier enfin, le père de la Confédération Canadienne.

Pour celui qui étudie sérieusement les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi la mise à exécution de ce projet de fédération des provinces canadiennes, il devient évident que Cartier suivait une idée conçue depuis longtemps, un plan fixe, datant même de l'époque où il dut fuir son pays pour échapper aux poursuites de l'ignoble bureaucratie qui nous gouvernait alors. La réalisation de cette idée, poursuivie à travers des tracasseries et des haines innombrables et sans nom, fixait, dans son esprit, l'avenir de notre race en lui assurant sa complète liberté politique et religieuse dans la province même où elle a pris racine, où elle peut désormais atteindre son plein développement, pour ensuite déverser le trop plein de sa population sur les provinces avoisinantes.

Cartier n'envisageait pas seulement le lendemain, il était trop véritablement homme d'Etat pour s'arrêter à la politique du moment présent; en travaillant à établir la constitution qui nous protège autant qu'elle nous régit, quoi qu'on en dise, il s'occupait des années à venir; il savait que notre race se multipliait rapidement, et il voulait assurer à tous les individus de cette race et au pays qu'elle occupe, une autonomie complète avec la plus grande somme possible de liberté politique, prévoyant bien qu'un jour ou l'autre, nous déborderions de la province de Québec, trop petite pour contenir tous les Canadiens-français.

Ce n'est pas sur l'argent ou sur l'intrigue que Cartier comptait pour assurer à sa race dans l'avenir, la prépondérance qu'elle aura inévitablement si elle reste fidèle à ses traditions, c'est sur la famille canadienne-française et sa douzaine d'enfants, c'est aussi sur la paroisse canadienne-française groupée autour d'un clocher, c'est encore sur le talent si facile des canadiens de saisir vivement tous les côtés profitables du régime parlementaire, de s'assimiler les mœurs politiques de la libre Angleterre, talent que Sir Alexander MacKenzie n'a pu s'empêcher de reconnaître publiquement en Angleterre, en déclarant que le Canadien-français était le sujet de la couronne qui comprenait le mieux le jeu élastique du système parlementaire anglais. C'était là, sous une autre forme, l'explication vraie de cette parole de Cartier, qu'on lui a reprochée parce qu'on ne l'a pas comprise: "Les Canadiens sont des Anglais parlant le français," voulant dire par là, qu'il n'y avait pas que les Anglais qui comprissent bien la valeur de la constitution britannique.

Il est un phénomène ethnologique qui n'a pas échappé à la perspicacité de Cartier, c'est que, règle générale, les peuples conquis ont à la longue absorbé leurs conquérants auxquels ils ont même imposé leurs mœurs et leurs caractères distinctifs; à preuve, les Gaulois qui ont absorbé les Romains, les Francs, les Germains, les Bourguignons et les Normands; les Ibères de l'Espagne qui ont absorbé les Romains, les Visigoths et les Arabes; les Bretons qui ont absorbé les Romains, les Angles, les Saxons, les Danois et les Normands. Cartier savait cela, et il s'était dit que le peuple canadien-français finirait avec le temps par s'assimiler ceux auxquels on l'a livré en 1760, et ce, en dépit de toutes les

émigrations possibles. Il a voulu aider à ce travail d'assimilation en fixant la destinée du peuple canadien-français au moyen d'une constitution qui assure le maintien de son homogénéité dans la province la mieux située géographiquement, de tout l'immense territoire du Canada.

En effet, si l'on jette un regard sur la carte du pays, on y voit que la province de Québec est la clef de la confédération canadienne et l'on se convainc aisément que, si les Canadiens-français respectent la constitution fédérale et la font respecter, ils ne seront jamais entamés. Voilà ce que le génie de Cartier a prévu.

Hélas, son œuvre était à peine commencée qu'il mourrait repoussé par ces mêmes Canadiens français qu'il avait tant aimés.

Plus Cartier s'éloigne de nous dans le passé, plus il grandit à nos yeux, parce que, plus on avance vers l'avenir mieux on comprend ce qu'il y avait de grand dans le patriotisme éclairé de cet homme qui est venu à temps pour nous empêcher d'être absorbés par les nombreux groupes étrangers qui nous environnent, et pour changer entièrement les rôles, en nous mettant nous-mêmes en position d'absorber et de nous assimiler à la longue tout élément étranger, pourvu qu'il soit civilisé, qui nous approchera.

Aujourd'hui, les adversaires de Cartier comprennent ce qu'il a voulu faire, le citent comme un exemple de patriotisme vrai et sont disposés à défendre loyalement ce qu'ils combattaient autrefois avec acharnement.

L'œuvre de Cartier a besoin de continuateurs et d'appuis, elle est encore bien fraîche, et par conséquent exposée à bien des attaques habilement dirigées; y a-t-il, parmi la génération politique actuelle, des hommes capables d'assumer cette noble tâche?

Si un seul ne peut suffire, pourquoi ne se grouperaient-ils pas, deux, trois, quatre ou cinq, parmi les forts et les habiles de notre race, pour continuer l'œuvre du géant disparu?

Pourquoi les grandes intelligences et les grands cœurs, dans les partis politiques existants, ne quitteraient-ils point les sentiers dangereux, où des entourages trop intéressés les ont tenus jusqu'à ce jour, pour prendre ensemble leur volée sur les traces de Cartier?

J'en vois trois, j'en vois quatre, qui pourraient réaliser cette espérance; je ne les nommerai pas, car on m'accuserait de faire ici de la politique.

Pourtant, beaucoup de gens espèrent qu'avant longtemps l'ombre de Cartier sera consolée par le rapprochement des patriotes restés séparés jusqu'ici, parce qu'ils n'ont eu ni l'occasion, ni le temps de le comprendre et de s'entendre.

En attendant cette événement si désirable, les Canadiens-français doivent rester calmes et dignes en face des provocations à la lutte, tout en respectant les droits des autres races, et éviter à l'avenir les explosions d'un chauvinisme bruyant et passager et par conséquent nuisible. Ce sera pour eux la meilleure manière de respecter l'idée de Cartier et de sauvegarder leur avenir.

*Stanislas Côté*

## L'ÉTERNEL VOYAGEUR

Qui donc es-tu, toi qui, franchissant les espaces,  
Sous ton souffle puissant vois les humains troublés  
Se pencher pour mourir comme tombent les blés  
Sous l'ouragan vainqueur? Que fais-tu, quand tu passes  
En planant sur ce globe étroit puisque toujours  
Inflexible en ton œuvre et rapide en ta course  
Tu moissonnes partout mais sans tarir la source  
D'où naissent tous les jours?

D'où viens-tu, voyageur aussi vieux que le monde?  
Qui t'a donné jadis cet immortel essor?  
— Je suis né de la vie éternelle et féconde  
Par l'ordre du Très-Haut je fais ici ma ronde;  
Vous m'appelez le *Temps*, je me nomme la *Mort*!

*H. J. a. Poirson*

Arthabaskaville, septembre 1887.